



# Farrebique

## de Georges Rouquier

### Fiche technique

France - 1946 - 1h30

N. & B.

Réalisation et scénario :

**Georges Rouquier** d'après  
une idée de Claude  
Blanchard

Montage :

**Madeleine Gug**  
**Renée Varlet**

Musique :

**Henri Sauget**

Interprètes :

**La famille Rouquier et les  
habitants de Goutrens  
(Aveyron)**



### Résumé

C'est l'automne. A Farrebique, le grand-père désire faire agrandir la ferme. Arrive l'hiver, le vieillard raconte à Raymondou, son petit-fils, l'histoire de Farrebique et prend la décision de commencer les travaux au printemps. Les femmes désirent l'électricité, mais pour cela, il faut se mettre d'accord avec le voisin Fabre.

Le printemps vient, Berthe, la femme du fils aîné Roch, a un enfant. On installe l'électricité. Avec l'été arrivent les gros travaux. Henri, le fils cadet, se casse la jambe ; on ne fera pas la maison cette année, mais la récolte est bonne.

Voici de nouveau l'automne. Le grand-père fait le partage de ses biens entre ses enfants ; Roch gardera la ferme. Peu de temps après, l'aïeul meurt, Roch prend sa place ; Henri qui va se marier avec la fille de Fabre, s'installera sans doute au bourg voisin...

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

## Critique

Rien, pour l'œil du spectateur, que du déjà vu. Il fallait un poète pour émouvoir avec la boue des chemins, l'appel de la soupe, le soupir de l'accouchée, l'éveil des animaux nocturnes au crépuscule, la table de multiplication, les sages astuces d'un aïeul, l'éclat d'un soc au soleil, l'éclatement d'un bourgeon, etc..., mais il fallait aussi un poète pour évoquer la liberté absolue de l'enfant maître d'un ruisseau où il installe des petits moulins, le pouvoir féérique de l'enfant utilisant le chien qui sait commander aux vaches, le bonheur entier de l'enfant en conférence muette avec le bœuf qui rumine.

Observateur avec le raffinement d'un romancier et la patience d'un enlumineur, capteur d'instantanés plutôt que brosseur de tableaux à effets, armé à la fois contre l'emphase et la vulgarité, Rouquier possède encore un don rare : le don d'amour. Il aime, et il aime, presque trop généreusement, montrer ce qu'il aime : les hommes et «toutes les créatures» et «sœur notre mère Terre... qui produit divers fruits, avec des fleurs et de l'herbe»... Français par nature, à la fois paysan patient, ouvrier ingénieur, causeur chaleureux, styliste sensuel..., fort de tout cela et de sa faible science, Georges Rouquier est seulement comparable à des maîtres de races différentes qu'il doit d'ailleurs admirer : Flaherty, Ivens, Dovjenko.

Jean-Georges Auriol

*La revue du cinéma n°4 - Janvier 1947*

Une grande partie de la poésie qui jaillit de ce film tient à ce qui n'est pas dit, à ces visages dont la vie intérieure se laisse à peine deviner. Il fallait pour réaliser ce tour de force un metteur en scène imprégné de la vie des fermes et des champs. Rouquier, avant de devenir linotypiste, passa son enfance parmi les travaux paysans et en partagea les soucis

réguliers comme le soleil. Il vécut la lutte de chaque instant avec le sol, avec le bétail, avec les éléments, avec l'homme et sa routine. Il jouit pleinement de tous les contacts de la nature dont il dégagea à chaque instant la beauté bienveillante ou malveillante, vie ou mort. Ses souvenirs, il en tapisse le film, il en tisse ses personnages, magnifiquement campés avec rien. Il suffit de voir un de ses acteurs pendant quelques secondes pour le ressentir complètement. Tout est direct.

Jean Painlevé

*Le film qui ne sera pas présenté  
au festival de Cannes  
in Etoiles - 1946*

Pour réaliser un film aussi inhabituel, Rouquier a fait, avec quatorze ans d'avance, l'expérience de la nouvelle vague. Claude Chabrol a échappé aux routines commerciales du cinéma français en tournant **Le beau Serge** dans la Creuze pour trente-sept millions. Rouquier avait tourné **Farrebique** pour huit millions. Malheureusement, on ne peut pas recommencer souvent avec succès une entreprise aussi audacieuse et les conditions économiques de notre production n'ont jamais permis à Rouquier de se réaliser complètement. Son cas est assez proche de celui de Grémillon : c'est le scandale du cinéma français d'interdire à des cinéastes de cette qualité de s'exprimer.

Jean Collet

*Radio-Cinéma-Télévision - 9 Avril 1961*

Je suis de ceux qui sont sortis de la projection de **Farrebique** complètement bouleversés.

Rares en effet sont les films où l'on sent à ce point la présence du cœur. Mais plus encore peut-être, ce qui émeut profondément dans le film de Rouquier, en même temps que cet amour de la nature

d'une force lyrique extraordinaire, c'est sa pureté.

Une séquence comme «l'éveil du printemps» classe son auteur très près du Dovjenko de la **Terre**. Très près aussi de Jean Vigo - ne serait-ce que parce que **Farrebique** rend encore aujourd'hui le même son neuf que rendaient à leur apparition **Zéro de conduite** et **L'Atalante**.

Marcel Carné

*La Rue - 4 Octobre 1946*

## Propos du réalisateur

J'aime, entre autres, le documentaire, parce qu'il est l'expression cinématographique de la vérité. **Farrebique** est un film «vrai» parce qu'il a été tourné dans un vrai village du Rouergue avec de vrais paysans pour interprètes. Je veux faire vrai et simple. Je ne dis pas que je veux me limiter à ça : je voudrais faire un film aussi authentique que possible (la notion d'authenticité à l'écran est d'ailleurs équivoque) ; je voudrais aussi faire un film que tout le monde puisse comprendre.

Ma méthode de travail, c'est d'approcher au plus près, au plus vrai. Avant d'aborder un film, j'ai bouquiné pas mal de livres et de documents sur la question. Quand je viens parler avec des artisans, je peux leur montrer, non pas par vanité, mais pour leur donner confiance, que je sais de quoi je parle.

Je pense que mon œuvre s'inscrit dans ma recherche constante d'un langage cinématographique, car c'est bien de cela qu'il s'agit : écrire avec des images. Chaque image est un mot. Assembler des mots-images pour obtenir des phrases-séquences et poursuivre ainsi rigoureusement le récit que l'on a choisi. La phrase-séquence est belle si les mots-images sont choisis avec discernement, si leur signification est précise. Pour moi, tout est là : avant la compo-

tion, avant la beauté de l'image, avant l'art en un mot, la signification. La signification rigoureuse en tenant compte de l'image qui précède et de celle qui suit. C'est dire que je suis contre l'effet gratuit.

L'expérience de **Farrebique** était suffisamment vaste et importante pour que je me contente du programme que je m'étais tracé, même en l'amputant de sa conclusion, la construction de la maison.

Je sais bien que je ne suis pas le premier à avoir réalisé un film avec des acteurs non professionnels. Flaherty, le grand maître - qu'il me soit permis de le saluer en passant et de le remercier pour toutes les joies qu'il m'a données - l'a prouvé avant moi. Mais au temps du muet ! C'était tout de même plus facile.

On me l'a assez dit : «D'autres l'ont essayé avant vous. Dès que vos acteurs vont ouvrir la bouche, vous verrez, ce sera une catastrophe !» J'ai maintenu qu'en prenant certaines précautions, qu'en dirigeant les acteurs d'une façon particulière, on pouvait arriver à un bon résultat. Pendant des mois, j'ai tenu bon. Et je crois, je crois, que j'ai eu raison.

Restait quand même la vie toute simple de cette famille pendant les quatre saisons. Vie calme, traversée par le souci d'installer l'électricité et le projet - avorté - de rebâtir la maison. Cette vie, c'était celle que j'avais connue entre les deux guerres. Les remous sociaux venaient mourir au bord des terres de Farrebique. Et cette famille - comme bien d'autres du même genre, d'ailleurs - vivait et vit encore sur elle-même. Leur monde à eux est délimité par l'horizon que l'on découvre du haut du perron.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce film qui nous a donné tant de peines. Je dis : nous. Car ne l'oublions pas, un film, c'est avant tout un travail d'équipe. Pendant quatre semestres, tous ont travaillé dur avec moi, de tout leur cœur et avec une grande sincérité ! Voilà le mot : sincérité ! Et si je suis incapable

de vous dire ce qu'est le réalisme... - oh ! tous ces mots en isme... - je puis vous affirmer que **Farrebique** est un film vrai et sincère. Le public ne s'y est pas trompé, n'est-ce pas là l'essentiel ?

*Dossier Distributeur*

## Le réalisateur

Georges Rouquier est né le 23 juin 1909 à Lunel-Vieil (Hérault). Ouvrier typolotypiste dès l'âge de 14 ans, il est, depuis l'enfance, passionné par le cinéma, spectacle populaire qui met le monde entier à sa portée. Sans cesser de travailler dans l'imprimerie jusqu'en 1943, Rouquier va apprendre pas à pas le métier de cinéaste : la prise de vues, le montage et la réalisation, à l'occasion d'un premier film (**Vendanges**, 1929) ; l'utilisation du son et de la post-synchronisation aux côtés d'Eugène Deslaw au studio J. Haik de Courbevoie (au début des années trente) ; l'assistantat sur long métrage auprès de Claude Vermorel (**Jeunes filles de Paris**, 1936).

*Dossier Distributeur*

## Filmographie

### Courts métrages

<b>Vendanges</b>	1929
<b>Le tonnelier</b>	1942
<b>Le charron</b>	1943
<b>L'économie des métaux</b>	
<b>La part de l'enfant</b>	
<b>Le chaudronnier</b>	1949
<b>Le sel de la terre</b>	1950
<b>Les galeries de Malgovert</b>	1952
<b>Le lycée sur la colline</b>	1953
<b>Un jour comme les autres</b>	
<b>Arthur Honegger</b>	1955
<b>La bête noire</b>	
<b>Une belle peur</b>	1958
<b>Le bouclier</b>	1960
<b>Sire le Roy n'a plus rien</b>	1963
<b>Le maréchal ferrant</b>	1976

### Longs métrages

<b>Farrebique</b>	1946
<b>Sang et lumière</b>	1954
<b>Lourdes et ses miracles</b>	1955
<b>Noronha</b>	1956
<b>Biquefarre</b>	1983